

Chemin à la résurrection

Prédication de Pâques 2019 sur Jean 20, 1-18 ; autre lecture : Ps 118, 1 / 19-24 / 29

Evelyne Zinsstag

Chère assemblée

Le Christ est ressuscité – il est vraiment ressuscité ! Nous affirmons aujourd'hui avec joie cet évènement mystérieux de la résurrection – évènement fondateur de notre religion, évènement qui surpasse toute raison. S'il nous semble difficile à le comprendre, nous pouvons être soulagés du fait que pour les disciples de Jésus, ce n'était pas plus évident ! « Car ils n'avaient pas encore compris que, selon l'Écriture, Jésus devait se relever d'entre les morts. » – voilà comment l'Évangile de Jean explique leurs difficultés de compréhension. **Chaque disciple doit faire son propre chemin** pour accepter que son maître n'est plus parmi les morts, mais qu'il est réellement ressuscité à une nouvelle vie. N'hésitons donc pas à entrer à notre tour en dialogue avec cet évènement mystérieux – et à entamer notre propre chemin avec le Christ ressuscité. Le récit de l'Évangile de Jean décrit minutieusement **le chemin émotionnel et physique de Marie Madeleine**. Suivons-la pour nous faire une idée de ce que cela signifie de découvrir que notre Seigneur est vivant.

Nous ne savons pas beaucoup du personnage de Marie Madeleine. Elle a été identifiée à plusieurs autres femmes dans les évangiles, et très étroitement à **la pécheresse qui vient parfumer les pieds de Jésus** lors d'un repas chez un pharisien. Michel a prêché sur elle dans le temps de Carême. Les récits sur les deux femmes ont en effet plusieurs points communs : l'agitation émotionnelle des deux femmes, leurs actes engagés, l'attention que leur porte Jésus en les déclarant toutes les deux ses témoins. Tandis que Jésus permet à la pécheresse de lui parfumer les pieds avec affection, Marie Madeleine doit accepter l'absence de son corps mort et son refus d'être touché lorsqu'enfin, elle le trouve ressuscité. Elle doit se contenter de paroles – comme nous, aujourd'hui, le devons aussi. **Alors, tandis que la pécheresse anonyme reste muette, Marie Madeleine, elle parle.** Elle parle avec toutes les cinq autres personnes dans le récit de l'Évangile de Jean. Oui, chacun de ses trois dialogues est plus long que le précédent ! Sur la feuille de culte, vous trouvez une icône rare sur laquelle est même notée une partie du dialogue entre Jésus et Marie. Comme s'il n'avait pas suffi au peintre de juste dessiner l'image. Mais commençons par le début du récit.

Le récit commence avec **la découverte du tombeau vide** par Marie, à l'aube du premier jour de la semaine, lorsqu'elle veut le visiter trois jours après la mort de son maître bien-aimé. **Elle court** avertir Simon Pierre et « l'autre disciple que Jésus aimait » que le corps de leur Seigneur a disparu. Les pires soupçons adviennent : Quelqu'un doit avoir enlevé ce corps meurtri de Jésus, sûrement avec l'intention de priver ceux qui le suivaient comme leur Messie. **Les deux hommes courent** à leur tour vers le tombeau. Leur chemin à eux aussi est décrit méticuleusement. Nous apprenons en détail qui arrive en premier au tombeau, ce que chacun voit, qui a le courage d'entrer le premier, et ce que chacun observe à l'intérieur du tombeau : les bandes qui enveloppaient le corps du Christ par terre, le linge plié et posé ailleurs. Pourquoi le récit s'attarde-t-il sur ces **détails contingents** ? En faisant ainsi, il nous fait suivre de près ce que vivent Marie Madeleine, Simon Pierre et l'autre disciple – peut-être pour nous aider nous, lecteurs et lectrices, à mieux **vivre à notre tour ce moment bouleversant**. Vous trouvez les bandes et le linge blancs soigneusement peints sur l'icône, suivant les indications du récit.

Tandis que Simon Pierre examine la scène avec précaution, il suffit à l'autre disciple de jeter un coup d'œil dans le tombeau, « **et il voit, et il croit** ». Et comme si leur mission était accomplie, le récit poursuit sans détour : « **Et les disciples s'en retournent chez eux.** » Voilà le chemin de ces deux déjà achevé ! Après leur course précipitée vers le tombeau, j'envisage leur retour calme et pensif. L'un a vu et cru ; l'autre digère

sans doute encore l'image des bandes et du linge dans le tombeau vide. Peut-être discutent-ils leurs différentes expériences au tombeau ? Ils laissent Marie seule derrière eux.

Marie pleure auprès du tombeau, lorsqu'elle découvre à la place du linge et des bandes deux anges assis à l'intérieur. A nouveau, le récit nous informe en détail de la place de chaque ange : l'un est assis là où avait reposé la tête de Jésus, l'autre au niveau de ses pieds. A nouveau la question se pose : pourquoi ces détails ? Peut-être pour nous faire suivre le mouvement des yeux de Marie, cherchant partout le Seigneur et trouvant chaque fois la place vide ou occupée par autre chose. **Comme si elle enregistrerait son absence centimètre après centimètre**. Ainsi, le récit décrit matériellement le cheminement de Marie à travers le désespoir de ne pas savoir où se trouve le corps de Jésus. Et sa grande sensibilité se fait sentir directement. Que voit-elle réellement à ce moment à travers ses larmes ? Voit-elle vraiment des personnes, ou plutôt le linge et les bandes qui lui « parlent » à ce moment ? Pourrait-on alors lire son dialogue avec les deux anges comme **un dialogue intérieur avec les traces textiles** qui restent de son Seigneur dans le tombeau ? A nous d'imaginer – et de ressentir l'effet de la question simple et pleine de compassion que les anges lui adressent : « **Femme, pourquoi pleures-tu ?** » Question que Jésus répète lorsqu'il s'approche de Marie depuis l'extérieur du tombeau.

« Femme, pourquoi pleures-tu ? **Qui cherches-tu ?** » Sur l'icône, les paroles de Jésus sont écrites en rouge sur sa gauche, à côté de la pente de la montagne. (Malheureusement elles sont mal visibles.) Marie se retourne et aperçoit un homme qu'elle ne reconnaît pas. Le prenant pour un jardinier, elle trouve enfin quelqu'un à qui adresser sa frustration en lui répondant : « **Seigneur, si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.** » En impliquant qu'il ait enlevé le corps du Christ, elle l'accuse en réalité d'avoir **troublé la paix du mort** – accusation sérieuse dans la religion juive qui demande que chaque corps soit enseveli pour qu'il puisse ressusciter au jour de la venue du Messie. **Jésus répond simplement : « Marie !** » Et elle comprend et se retourne pour le regarder de face. Il lui suffit un mot pour dire tout son soulagement, tout son émerveillement – un mot pour que nous comprenions que ses yeux voient maintenant clairement, qu'ils ne sont plus voilés de larmes : « **Rabbouni !** »

Mais ici aussi, le récit ne se lasse pas de nous offrir une information supplémentaire en traduisant ce mot que Marie dit : « Rabbouni, **c'est-à-dire : Maître.** » Avec cette simple répétition, il semble insister sur la vérité de ce qui s'est passé. **Comme s'il voulait nous aider à comprendre** réellement à notre tour. Comme si tout ce qui nous manquait pour comprendre que Jésus Christ est ressuscité était la signification du mot hébreu que Marie adresse à Jésus – signification qui ne serait d'ailleurs pas difficile à deviner ! **Ici s'achève le chemin de Marie** à la compréhension de la résurrection. Simon Pierre devait entrer dans le tombeau et analyser l'emplacement des bandes et du linge. L'autre disciple ne devait qu'y jeter un coup d'œil pour croire. Marie, elle, est demeurée auprès du tombeau jusqu'à ce qu'elle ait vu le Christ en personne et ait pu lui parler. Les besoins de chacun étaient différents.

Pour nous qui avons suivi le chemin de ces trois personnages, il semble que **le mystère ne s'est pas dévoilé davantage : impossible d'attraper et de décrire ce moment** où la consolation remplace le désespoir ; où le soulagement emporte la terreur ; où la tristesse se change en joie ivre. Ce moment ne peut qu'être éprouvé, vécu. Jésus donna à Marie Madeleine **une nouvelle mission** : Elle qui avait couru, averti, pleuré, raconté et accusé tout au long du récit, avait maintenant une joyeuse nouvelle à annoncer aux disciples. Et sans demander plus à son Seigneur, elle s'en alla, j'imagine, en courant – d'un pas joyeux, cette fois. Chère assemblée, **je vous souhaite à chacun et chacune une telle expérience de la résurrection de Jésus Christ** : Qu'elle fasse marcher calmement les uns, et courir de joie les autres. Car Jésus est ressuscité – il est vraiment ressuscité !

Amen.